

Ils le disent...

[L'INVITÉ] Jean de Kervasdoué (1), ingénieur en chef du génie rural, des eaux et des forêts, estime qu'on ne manque pas d'eau, sauf dans de rares cas.



« L'irrigation ne prive personne »

« Réguler les crues

> La France ne manque pas d'eau, sauf parfois en amont de Toulouse en fin d'été. Dans le monde, il y a plus de drames dus à l'excès d'eau qu'à son manque. L'inondation au Pakistan en 2010 a, par exemple, tué plus de 20 000 personnes, en a déplacé des millions et noyé 20 millions d'hectares, soit une surface représentant 40 % de la superficie de la France !

> Les inondations en plaine peuvent provenir de la non-existence de barrages qui régulent la crue en amont. Les barrages permettent aussi de libérer de l'eau en période sèche. Ils ne « barrent » rien : l'eau retenue un moment s'écoule toujours vers la mer.

> Ce qui manque dans les pays pauvres, c'est de l'eau potable et des réseaux d'adduction et des égouts. C'est l'argent qui est rare. L'eau est (presque) toujours là quand on veut la chercher, mais la solidarité est plus rare que

l'eau et les hommes moins généreux que le ciel.

« L'eau ne fait que passer...

> La baisse des volumes prélevables pour l'irrigation n'a pas de sens. C'est une imposture de prétendre qu'un printemps sec peut menacer la nappe de Beauce, alors que cette dernière possède un stock de 30 milliards de m³. Les irrigants ne consomment « que » 100 millions de m³ par an au maximum, soit 0,3 % du stock. Ainsi, en supposant que cette nappe ne reçoive plus jamais d'eau d'infiltration, hypothèse surréaliste, les irrigants mettraient, à ce rythme, trois cents ans avant de l'épuiser.

> L'irrigation ne prive personne. Elle ne représente que 1,1 % des eaux de pluie. Laisser croire que l'on doit « partager la ressource » est une notion qui ne se justifie pas, car la ressource est, le plus souvent, infinie par rapport aux besoins.

Le discours qui recom-

mande de prendre une douche (et consommer 15 litres d'eau) au lieu d'un bain (150 l) pour économiser l'eau semble ignorer que dans les deux cas, l'eau ne fait que passer, en route vers la mer.

«... et ne disparaît pas

> Nous ne consommons pas l'eau, ou plutôt, nous consommons de l'eau propre que nous rejetons ensuite au milieu naturel. Quand on boit de l'eau, ce n'est pas comme lorsqu'on mange une tomate, elle ne disparaît pas !

> Il faut réfléchir en termes de flux, de système, de cycle de l'eau global et non en termes de consommation à un instant précis.

Avec le réchauffement climatique, il n'y aura pas moins d'eau, mais il est vraisemblable que le cycle de l'eau s'accélère très légèrement.

Propos recueillis par Florence Mélix

(1) Auteur, avec Henri Voron, du livre « Pour en finir avec les histoires d'eau, L'imposture hydrologique », Plon 2012.